

Capitaine Flam

Tous les fans d'animation de la première heure se souviennent des aventures du capitaine Flam. Cette série diffusée sur TF1 et qui faisait concurrence à l'époque à Goldorak et Albator, allait ouvrir la voie à bien d'autres D.A. de science-fiction...

I - Les origines

Bien avant d'être adaptées sous forme de dessin animé, les aventures du capitaine Flam étaient connues aux États-Unis en tant que romans et nouvelles. Le titre original est *Captain Future*. Flam étant une pure invention des Français, mais le titre de *Captain Future* a été conservé au Japon, en Espagne et même en Allemagne... On peut d'ailleurs se demander la raison de l'origine de ce nom, peut-être influencé par les cheveux roux du héros. De toute manière la France est renommée pour ne pas respecter l'intégrité des œuvres...

Captain Future est donc, à l'origine, une série de récits que nous devons à l'auteur américain Edmond Hamilton (1904-1977 et qui eut pour épouse Leigh Brackett, elle aussi écrivain et entre autre scénariste de *l'Empire Contre Attaque...*). Hamilton, injustement méconnu en France si l'on en juge par l'inf-

revue Thrilling Wonder. *Captain Future* fit bande à part et les meilleurs récits furent trois signés Edmond Hamilton. Comme nous le voyons il s'agissait là d'un aspect mineur de l'œuvre d'Hamilton. Le public auxquels adressait la revue n'était pas des plus valorisants. Cependant, loin de bâcler cette œuvre de commande, E.H. sut la mettre en valeur grâce à son talent. Le D.A. dont la trame s'inspire directement de ces récits, dévoile même des références à ses autres romans, certains éléments ou détails se retrouvent de façon évidente. Par exemple la machine qui sépare l'âme du corps (*Le châtimeur de l'âme obéissante* dans la onzième série, velle de la planète Taruste et des semeurs de givres qui est également décrite dans *Les loups des étoiles*) dans laquelle le héros se désincarne afin que son âme voyage à travers le temps et l'espace sans aucune contrainte. Dans le même ordre d'idées on retrouvera les hordes de créatures hybrides dans *Retour aux étoiles* où l'on voit une multitude d'extraterrestres aux formes animales menacer la stabilité de l'Empire.

Voici ce que nous révèle l'anthologie *Les meilleurs récits de Starling*

sentant ce héros si populaire dans le fandom américain. »

D'après Jacques Sadoul les aventures du *Captain Future* sont introuvables de nos jours et il n'en est jamais paru de traduction française à l'exception de la nouvelle *Les harpistes de Titan* publiée dans l'anthologie susnommée aux éditions J'ai Lu.

Cependant rien ne laisse apparaître une diffusion aux USA de la série japonaise.

Remarques encyclopédiques

Voici ce que nous révèle *Anime* (l'encyclopédie italienne du dessin animé japonais) au sujet de la série télévisée :

(336) *Captain Future*.

Science-fiction ; 52 épisodes.

Un jeune scientifique, dénommé par ses hommes Capitaine Futur, est toujours prêt à conduire d'innombrables enquêtes à travers le cosmos, pour aider la police spatiale.

Il est aidé par le robot Greg!, dont le design rappelle vaguement celui de C3PO dans *La guerre des étoiles*, l'androïde transformable Oro!, et le professeur Simon, dont le cerveau est conservé dans un petit mécanisme volant. Toujours présente est aussi Joan, amoureuse du héros, qui répond à son sentiment!

La série produite par la Toei Doga vit la participation de Tomoharu Katsumata à la régie générale*, et de Tadanao Tsushi au *mecha design*.

(340) *Captain Future* : la grande course du système solaire, SF, 45 minutes.

En même temps que la série, a été présenté aussi un spécial TV qui s'insère idéalement à l'histoire de base, inspirée des romans de l'écrivain anglais, Edmond Hamilton, présentant une nouvelle aventure du désormais célèbre capitaine.

(391) *Captain Future (spécial)*, 25 minutes (pas de résumé).

La totalité des épisodes a été diffusée en France, mais nous n'avons pas eu la chance de voir les « spéciaux ».



De gauche à droite, le pulp *Captain Future* v.1 n°1 et v.3 n°2, ainsi que S.F. 143 (la version japonaise)



me partie de ses œuvres traduites, connu un immense succès dans son propre pays, surtout dans le genre *space-opera* (branche de la science-fiction surtout orientée vers l'aventure spatiale).

Dans les années quarante, la SF connaissait le début de son âge d'or aux États-Unis. Cette époque vit la création de nombreuses revues (*pulp magazine* réunissant articles, romans et nouvelles). Le phénomène prenait une ampleur incroyable et le *Captain Future* en découle directement. Au départ créé pour les adolescents et compagnon de la

Stories, par Jacques Sadoul « *Captain Future* débuta fin 1940 et eut dès le départ un magazine à son nom.

Après l'interruption de cette revue en 1944, *Captain Future* continua sa carrière dans *Starling Stories*, mais sous forme de nouvelles cette fois et non plus d'un roman complet par numéro. Cette anthologie de *Starling* n'aurait donc pas été complète sans un récit pré-



Quelques précisions et corrections

Le numéro est celui de la référence (classification dans l'encyclopédie).

- 1 - C'est Grag, et non Grag I
- 2 - Très vaguement, alors !
- 3 - L'orthographe exacte est Otho.
- 4 - C'est Inevax (j'y reviendrai plus loin).
- 5 - Son nom est mentionné dans le générique de début en tant que metteur en scène.
- 6 - Faux : Edmond Hamilton est de nationalité américaine (né dans l'Ohio le 21 octobre 1904, il travailla d'abord aux chemins de fer de Pennsylvanie avant d'entamer une carrière d'écrivain en 1926).

II - Les harpistes de Titan

Pour en faciliter la comparaison, voici un bref résumé de la nouvelle, seule traduite en français, *Les harpistes de Titan*.

Le capitaine Futur et son équipe ont atterri dans le plus grand secret sur Titan, satellite de Saturne. Ils ont rendez-vous avec un homme qui leur a adressé un appel désespéré. Celui-ci, nommé Keogh, arrive enfin accompagné de son meilleur ami Harker, et les met au courant de la situation.

Dans la cité de Moneb les indigènes envisagent de chasser les Terriens qui travaillent aux mines de Titan, et pour cela ils sont déterminés à utiliser une arme terrifiante : les harpistes.

Keogh, autrefois allié au roi de Moneb, avait réussi à éviter le conflit, mais aujourd'hui son influence s'est amoindrie. Il est cependant le seul Terrien autorisé à pénétrer dans la cité et la salle du conseil, mais alors qu'il explique tout cela au capitaine et à ses hommes, deux assassins surgissent de la forêt et firent sur Keogh avant d'être à leur tour abattus. Le corps de Keogh est intact, mais son cerveau a été détruit par une minuscule fléchette...

Simon Wright, qui n'a conservé de son existence humaine que son cerveau placé dans un appareil mécanique, propose une ultime solution : effectuer une greffe sur le cadavre de Keogh et ainsi usurper son identité afin de faire triompher sa cause.

Le capitaine tout d'abord réticent à exposer la vie de son ami et mentor, pratique lui-même la délicate opération.

Simon/Keogh arrive donc à Moneb juste à temps pour participer au conseil qui décidera du sort des Terriens. Mais les harpistes sont déjà dans la cité. Taras, le pire ennemi de Keogh, dévoile à l'assemblée ces minuscules créatures et

leur fait utiliser leur pouvoir : un chant hypnotique paralysant tout ceux qui tombent sous son charme. La terreur s'empare du conseil. Mais Simon parvient à retourner la situation, ce qui provoque une émeute sanglante au cours de laquelle Dion, le fils de Keogh, va trouver la mort. Simon est sauvé par l'arrivée du capitaine et d'Otho (Mala). Dorénavant les harpistes seront interdits à Moneb. Quand à Simon il fait le choix d'abandonner sa deuxième existence humaine, et de redevenir un cyborg.

Ainsi s'achève cette courte nouvelle, dont je vous recommande vivement la lecture. Dès les premières pages il est extrêmement facile de reconnaître les personnages qui nous sont si familiers à travers le dessin animé. Globalement les descriptions physiques concordent.

Ici nous avons à faire au même genre de situation que dans le D.A., à savoir l'intervention de l'équipe du capitaine Futur au cœur d'une situation conflictuelle. Mais dans ce récit c'est avant tout la personnalité de Simon Wright qui est mise en avant. Sa personnalité et sa psychologie sont abondamment développées à travers ses pensées, ses souvenirs, ses rapports avec son entourage et surtout Curt (le capitaine) dont il a fait l'éducation.

Lorsque Simon prend possession de l'enveloppe charnelle de Keogh, Edmond Hamilton déploie toute son habileté d'écrivain pour nous faire partager ses sensations physiques renaissantes, le plaisir et la douleur d'être à nouveau un humain. Ses émotions ne peuvent laisser le lecteur indifférents, surtout au moment de la mort de son « fils », ou à l'instant du choix de son existence définitive.

Il est intéressant de noter que le thème du changement d'identité est également traité par Hamilton dans le *Roi des étoiles*, où un comptable new-yorkais accepte d'échanger son esprit avec le prince d'un lointain empire galactique vivant dans le futur (avec tous les quiproquos hilarants, douteux ou tragiques que sa maladresse va entraîner).

Comparaisons avec la version animée, les personnages

Au niveau des personnages, l'équipe du capitaine est légèrement réduite en effectifs par rapport à ce que la série animée nous a accoutumés à voir. Cela peut aisément s'expliquer sachant que *Les harpistes de Titan* est une nouvelle se déroulant en un temps et un espace restreint (à la manière du théâtre classique).

D'autre part il est tout à fait possible que certains personnages aient été purement et simplement inventés pour le passage à l'écran.

Captain Future (Capitaine Flam)

Son véritable nom est Curtis Newton. Il est appelé Captain Future par le gouvernement, tout comme

Flam / Future, le magnifique...

son équipe est connue sous le nom des « hommes du futur ». Il est mince, de haute taille, cheveux roux et yeux gris. Psychologiquement il est décrit comme étant « ... obstiné, téméraire, poussé par le démon de sa propre solitude, un âpre chercheur de savoir, étranger à sa propre espèce... ». Il est également nerveux et impatient.

Adaptation : S'il est vrai que parfois (rarement) on l'appelle Curtis, rien n'est véritablement dévoilé au sujet de



L'équipe de choc, version pulp

Flam et Mala, courant vers l'aventure

son identité « civile ». Tout le monde, de son équipage à ses ennemis les plus acharnés, le nomme « Captain Flam », ce qui ôte un peu de crédibilité au personnage. Il est à regretter que les scénaristes n'aient pas développé un aspect de « double vie » comme dans *Superman* par exemple (héros à ses heures, homme ordinaire le reste du temps).

Tout ce qu'on apprend de son passé est que ses parents ont péri dans l'explosion de leur station orbitale alors qu'il n'était

qu'un enfant. Il a été élevé par Simon Wright, Grag et Mala, dans une base lunaire située dans le cratère Tycho (ce détail est également révélé dans la nouvelle). Nous apprenons aussi que Joan ressemble à la mère de Curtis (première série, lors de leur rencontre. Quand à son caractère, il réunit évidemment toutes les qualités indispensables à ce genre de héros (qui se veut morali-

sateur et édifiant) : il est altruiste, vertueux, courageux, intelligent, et j'en passe... Physiquement, il possède une apparence agréable, du moins pour les parties visibles, et à condition que le dessin soit réussi.

Mais cette accumulation de qualités ne le rend pas suffisamment attachant ; il lui manque un peu d'humanité (de pulsions humaines, surtout, qui le pousseraient à chercher le bonheur pour lui-même au lieu de vivre sa tâche de « défenseur de l'univers » comme un sacerdoce... (Un personnage comme Cobra, qui est loin d'être parfait, possède pourtant une complexité psychologique qui le rend plus proche d'un véritable être humain, et donc beaucoup plus crédible.)

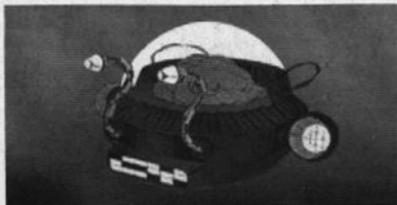
N'oublions pas cependant que le « modèle » de Flam a été conçu dans les années quarante pour les *teen-agers* américains, ce qui explique beaucoup de choses...

À ce propos, *Captain Flam* est bien le genre de série qui ne subira jamais les

foudres de la censure, tellement tout y est « irrécusable » !

Simon Wright

Compte tenu du fait que c'est le personnage le plus important de la nouvelle (celui en tout cas dont la personnalité est la plus fouillée) nous pouvons bénéficier à son sujet de renseignements intéressants. Tout d'abord son apparence physique : elle est détaillée avec soin par Hamilton, cette description s'accompagne de quelques notions de son passé fort utiles pour expliquer sa situation présente et le drame qu'il va vivre. Voici quelques passages de la nouvelle...



Professeur Simon Wright

« Il s'appelait Simon Wright et il avait été jadis un homme comme les autres. Maintenant, il n'était plus un homme mais un cerveau vivant, enfermé dans une caisse de métal, nourri de sérum au lieu de sang, pourvu de sens et de moyens de locomotion artificiels. Le corps de Simon Wright, qui avait connu les plaisirs et les souffrances de l'existence physique, était depuis longtemps tombé en poussière. Mais l'esprit de Simon Wright continuait de vivre, brillant et intact. »

« Posé sans effort sur les invisibles rayons magnétiques qui lui servaient de

membres, Simon observait sombrement. C'était d'une façon curieusement détachée qu'il pouvait deviner l'aspect qu'il présentait aux yeux des autres : une petite boîte carrée en métal avec une singulière figure faite d'yeux-objectifs artificiels et d'une bouche-résonateur planant dans l'obscurité. Pour lui-même,

Simon n'était qu'un ego désincarné. Il ne pouvait voir son propre corps étrange ; il n'avait conscience que de la pulsation régulière et rythmée de la pompe à sérum qui lui servait de cœur et des sensations visuelles et auditives que ses organes sensoriels artificiels lui transmettaient. »

Simon Wright est un scientifique qui à jadis travaillé avec Roger Newton, le père de Curt. Ensemble, ils ont créé le robot Grag et l'androïde Otho. Simon fait office de mentor auprès de Curt, et à ce titre, il possède un certain ascendant sur lui, n'hésitant pas à lui imposer sa volonté lorsqu'il le juge utile. Sa sagesse et son expérience s'opposent à l'impétuosité de Curt.

Adaptation : bien que quelques détails diffèrent entre les deux versions du personnage, c'est probablement l'un des mieux réussis, et ce titre l'un des plus intéressants. En effet, ce concept d'être humain « réduit » à l'état de « cerveau vivant » a de quoi séduire les amateurs de science-fiction. L'étrangeté de ce personnage dépasse de loin celle des autres protagonistes non-humains de la série. Se posent plusieurs questions d'ordre « philosophique » à son propos :

- Comment un être humain peut-il assumer le fait de dissocier à tout jamais son esprit de son corps ?

- Cette tentative de pallier à une disparition totale n'est-elle pas une perche tendue vers l'immortalité ?

- Que reste-t-il à cette personne de sa vie antérieure ? Comment envisager son propre futur ?

- Comment vit-il quotidiennement son état ?

Le vaste domaine de la S.F. met à notre disposition maintes situations à travers lesquelles ces questions sur l'humanité de personnages artificiels ou



Le fier Flam de pulp

« transformés » resurgissent : quel est le statut de personnages comme Alita, les répliquants de *Blade Runner* ou *Robocop* ? Où s'achève l'Humain ? Où commence la Machine ? Est-il nécessaire et suffisant d'être né humain pour conserver cette identité quelles que soient les transformations subies par la suite ? Un cyborg est-il l'égal d'un être humain ?

Grag

Il s'agit d'un robot aux proportions assez impressionnantes, membre de l'équipe de Curt Newton.

« La forme humaine métallique de Grag s'agite impatientement dans l'ombre, avec un bruit tintant. Sa voix tonnante éclata dans le silence. »

« Grag restait où il était, géant immobile dans l'ombre, écrasant de sa masse jusqu'à la haute taille de Newton. »

« Il s'interrompt et ouvrit de grands yeux quand Grag arriva à longues enjambées, en faisant trembler la terre sous ses poids. »

Son rôle n'étant pas des plus importants dans *Les harpistes de Titan*, penchons-nous plutôt sur son adaptation : à première vue, elle correspond assez bien à l'esprit du personnage d'origine, du moins sur son apparence. A noter le côté un peu « rétro » du design,



Crag et sa petite laine

surtout au niveau de la tête qui tente d'imiter le heaume d'une armure médiévale. Seul détail irritant : le petit gilet rouge à franges dont on l'a affublé dans le D.A., peut-être de peur qu'il ne se s'enrhumé ? (à quand le cache-nez ?)

Hormis sa force herculéenne, il est particulièrement doué pour actionner le canon à protons, ce qui rend de grands services au capitaine Flam.

Otho

« Otho, le mince et souple androïde qui était si parfaitement humain que seule le trahissait une étrangeté troublante dans son visage pointu et ses yeux verts brillants. »

« Otho le suivait des yeux, paisiblement assis, son corps svelte arqué comme un arc d'acier. »

Nous apprenons également quelques éléments sur sa psychologie, car le fait d'être un androïde ne l'empêche nullement d'éprouver des émotions semblables à celles des humains, ce qui nous ramène aux questions posées précédemment (quel est le « degré » d'humanité d'un être artificiel...).

Le passage qui révèle sa personnalité se situe au moment où Simon et Curt s'affrontent au sujet de la greffe du cerveau, l'un faisant valoir de solides arguments à l'autre qui refuse énergiquement de mettre la sécurité de son ami en jeu :

« Otho entra et ferma la porte. Son regard alla de Simon à Curt et revint sur Simon ; ses yeux brillaient d'un certain amusement acide. »

« Le regard vif d'Otho s'adoucit. Il fit un signe de tête à Simon, par dessus l'épaule de Curt, et sourit. Il y avait de l'admiration dans ce sourire, pour tous les deux. »

« Il [Simon] vit qu'Otho l'observait, avec une expression pleine de douleur et de

compréhension et aussi... oui, d'envie. Etant lui-même inhumain, Otho devait savoir ce que les autres ne pouvaient que supposer. »

Adaptation : Mala (en version française)

Contrairement aux autres personnages dont l'apparence est assez fidèle à leur modèle, celui-ci en est totalement opposé ! Quelles raisons ont bien pu pousser le *character designer* à trahir ce point Otho ? Car dans un pareil cas, il s'agit bel et bien d'une trahison !

Que restait-il du mince et souple androïde au visage pointu ? Un androïde, certes, mais au physique épais et balourd, à la silhouette courte sur pattes, et au visage bouffi orné de coquards autour des yeux qui ont en plus perdu leur couleur verte... Le pire est certainement le vêtement ridicule qu'il porte à longueur d'épisodes : une sorte de collant de danse de



Mala et Frégolo

couleur rose !!! et une casquette de marin constamment vissée sur son crâne chauve, qu'il arbore fièrement de travers, à la manière des rappeurs, YO !

Question : les Japonais avaient-ils fumé du « shit » au moment d'adapter ce personnage ?

Quant aux Français, ils lui ont donné le nom peu flatteur de Mala (?) certainement par analogie avec les moqueries que lui adresse constamment Grag (« Boule de Gomme ») ; peut-être que la couleur de son collant y est pour quelque chose...

Malgré son apparence plus que désobligeante, il s'agit bel et bien du même personnage que celui qu'a créé Hamilton. Pour les sceptiques, sachez que le doublage de la série T.V. a malencontreusement (ou heureusement ?) « dérapé » à l'occasion d'une réplique où l'on entend Flam appeler l'androïde Otho !! D'ailleurs, nul doute qu'il n'ait conservé son nom d'origine en anglais, allemand et espagnol, puisque leurs traducteurs ont conservé le titre *Captain Future*, ou *Capitan Futuro*. Parfois, au



la famille virtuelle...

Surprise générale...



cours de certains épisodes de la série, on peut lire le nom de *Captain Future*.

Mala possède la caractéristique de pouvoir changer son apparence physique à volonté, notamment les traits de son visage, ce qui lui permet d'usurper l'identité de ses ennemis en cas de besoin, à des fins d'espionnage tout particulièrement. Flam et Joan ont également utilisé des déguisements divers à cet usage, mais avec moins de succès que l'androïde.

En ce qui concerne son caractère, Mala ne manque ni de sensibilité, ni d'un certain sens de l'humour. Ses continuelles disputes avec Grag sont en revanche puériles, irritantes et totalement inutiles. Elles entravent l'action et n'apportent vraiment rien de positif au scénario (il fallait bien qu'il y ait un point négatif...).

Personnages qui n'apparaissent pas dans la nouvelle

Joan Landore

Bien qu'elle ne soit pas présente dans *Les harpistes de Titan*, nous savons grâce à la biographie d'Hamilton (dont j'ai publié un extrait dans la première partie de ce dossier) que le Capitaine Futur a « une assistante agaçante » dans son équipe. Quant à savoir si les deux personnages concordent, je serais bien en peine de répondre... Il me semble néanmoins que d'une part Joan n'est pas l'assistante au sens propre du Capitaine Flam, puisque faisant partie des forces de police, elle n'est pas un membre de son équipage. De plus elle ne partage pas leur existence dans la base lunaire. Agent de renseignement pour le compte du Gouvernement Intersidéral, il lui arrive de partir en mission avec Flam, ou simplement de le rencontrer au cours de l'une ou l'autre de ses enquêtes. Sans oublier le fait qu'elle n'apparaît pas dans tous les épisodes. D'autre part, pour en revenir à ses caractéristiques, je ne pense pas qu'elle soit agaçante. C'est une

jeune femme très naturelle et spontanée qui a parfois du mal à cacher les sentiments qu'elle éprouve vis-à-vis du Capitaine Flam (pour lequel elle a eu le « coup de foudre » dès leur première rencontre. Mais sa timidité l'empêche d'être trop entreprenante. Elle se contente de vivre sa passion en silence. Sur un plan plus « professionnel », c'est une femme d'action qui n'a rien à envier à la gent masculine de ce côté-là. Regrettons simplement que le scénario n'ait pas suffisamment mis à l'honneur ce personnage, le seul digne d'intérêt parmi les rares spécimens féminins de la série.

Ezla Garni

Il s'agit d'un colonel rattaché au Gouvernement Intersidéral, et servant souvent d'intermédiaire entre le Président Cashow et le Capitaine Flam, étant son supérieur hiérarchique. C'est aussi un ami de longue date de Flam. Dans la série, il participe à plusieurs missions aux côtés de Flam.

Ken Scott

Jeune orphelin et admirateur du Capitaine Flam, c'est à l'aide de ces deux arguments qu'il parviendra à amadouer son idole qui l'avait découvert comme passager clandestin à bord de son vaisseau. Il remporte la sympathie de tout l'équipage, Flam et Joan le prennent sous leur protection, lui créant ainsi une famille de substitution. Cet aspect-là apporterait un « plus » à l'histoire si Ken n'apparaissait qu'en dehors des missions proprement dites. Malheureusement, il se mêle l'action et ne fait que la ralentir. En fait son rôle se borne surtout à servir de « faire-valoir » à Flam : on ne compte plus le nombre d'occasions où il s'est

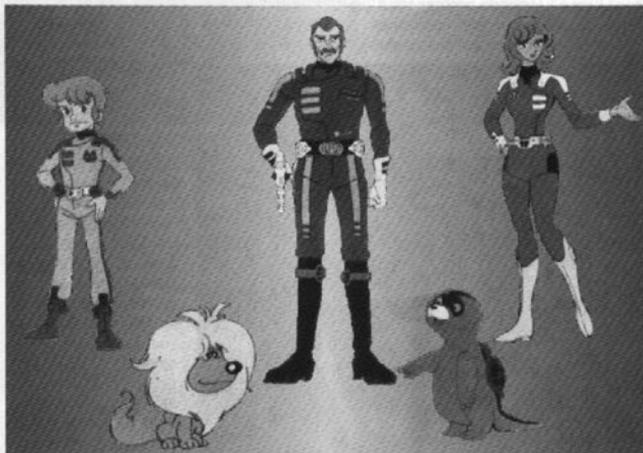
stupidement laissé prendre en otage, permettant ainsi notre fier et courageux Héros de risquer sa vie pour voler à son secours ! Personnellement, je considère ce personnage comme étant tout à fait inutile, surtout dans un contexte comme celui-là, où il n'est absolument pas à sa place. Mais le dessin animé s'adressant aussi à un jeune public, il fallait bien un personnage auquel celui-ci puisse s'identifier ; cela me paraît en tout cas la seule raison plausible à la présence d'enfants dans ce genre de D.A. (Dire que tout ceci est le résultat d'une manœuvre basement commerciale !)

Fregolo et Limaye

Tout comme Ken, je doute qu'Edmond Hamilton se soit encombré de tels personnages dans ses romans. A mon avis, il s'agirait plus d'un ajout au niveau de l'adaptation, destiné encore une fois à « égayer » l'équipe et à remporter l'adhésion du public enfantin. Cependant, il faut bien reconnaître que ces deux bestioles bizarroïdes se rendent très utiles à maintes occasions. Limaye est un animal métalloroc appartenant à Grag, qui ne respire pas d'air, et qui est doué de facultés télépathiques ; quant à Fregolo (quel nom ridicule !), il appartient à Mala et tout comme son maître, peut se transformer à volonté (qui se ressemble s'assemble).

Les vaisseaux spatiaux

Les aventures du capitaine Future ayant été créés dans les années quarante, il faut s'attendre à une adaptation radicale des vaisseaux. En effet, le graphisme de l'époque, assez peu varié et plutôt archaïque, laissait voir sur les couvertures de magazines de drôles d'astronefs,



Ken Scott, Limaye, Ezla Garni, Fregolo et Joan Landore

Le Cyberlab de l'espace du fond de la galaxie dans l'univers, au fond à gauche



dont les formes rappelaient inmanquablement de gigantesques suppositoires (restons polis...) ou bien des Tupperwares et autres pièces de vaisseau (des assiettes à dessert entre autres, plus communément appelés « soucoupes volantes »).

Il y a de fortes chances que le vaisseau du capitaine Future se soit trouvé dans la première catégorie, car il est qualifié de « fusée » dans la nouvelle.

« Bientôt, ils aperçurent la fusée, une sombre masse de métal perdue parmi les végétaux géants. »

Son nom est « La Comète », mais c'est tout ce que nous saurons à son sujet, à part la description de son laboratoire.

« Le laboratoire de "La Comète", malgré son exiguïté, possédait un équipement médical comparable à celui des plus grands hôpitaux, presque entièrement conçu à cet effet par Simon et par Curt Newton. Il avait autrefois servi à sauver des vies. »

Il n'est pas fait mention du poste de pilotage, ni des appareils de bord ou du système de navigation. Cependant, il s'agit d'un aspect qu'Edmond Hamilton développe habituellement, par exemple dans *Le roi des étoiles...* Il tente de donner une explication « scientifique » (du moins technique) aux problèmes liés au voyage spatio-temporel, au mode de propulsion des astronefs, à la pesanteur artificielle, etc. Tenant compte du fait que ces romans datent déjà de plusieurs décennies, les hypothèses « scientifiques » sont parfois désuètes ou irréalistes. Mais en France, un certain Jules Verne avait lui aussi, en son temps, construit ses récits autour des possibilités de la Science...

Adaptation : Le Cyberlab

Dessinée dans les années soixante-dix, la série a bénéficié d'un dessin plus « moderne » que celui de son époque d'origine. Le vaisseau de Flam devient donc à ce titre beaucoup plus complexe et original qu'une simple fusée. A noter que sa forme n'est pas sans rappeler celle du vaisseau de 2001 - *L'Odyssée de l'espace*. Mais le Cyberlab étant aussi amené à défendre ses passagers en cas de conflit, il possède à ce titre un armement puissant et perfectionné, comme le fameux canon à protons. Dans l'un des épisodes, Flam pousse son vaisseau au maximum de sa vitesse, ce qui le fait ressembler de loin à une comète !

L'équipe du capitaine Flam peut également disposer d'un petit engin nommé « Cosmolem », principalement équipé pour les missions de courte distance, et servait de navette le reste du temps.

III - Points forts, points faibles de la série

La série télévisée se divisant en douze parties, à chacune correspond une histoire différente. Il s'agit inmanquablement de missions, d'enquêtes, voire de résoudre une situation de guerre larvée ou de conflit ouvert, mais jamais le scénario ne tombe dans la monotonie et la répétition

(comme c'est malheureusement souvent le cas dans d'autres séries contemporaines à *Capitaine Flam* ou plus récentes).

Au cours de ses aventures, Flam et son équipe sont confrontés aussi bien à despotes mégalomanes qu'à des criminels diaboliques. En ce sens, notre héros n'est pas seulement un « justicier » ou un « redresseur de torts » (type héros de western) mais avant tout un policier de l'espace doublé d'un espion. Il agit pour le compte du gouvernement intersidéral. A travers ce contexte, nous constatons que plusieurs éléments tendent à apporter un fond de réalisme à la trame du récit, ce qui est évidemment un point positif.

Le scénario dose habilement l'action, le mystère, le suspense, et même quelques moments de réflexion sur les problèmes posés lors des enquêtes (problèmes d'ordre éthique parfois, bien qu'abordés de manière quelque peu superficielle).

Il se dégage de la série une ambiance un peu « rétro » (l'influence des années quarante — romans — et de l'Age d'Or de la science-fiction ?), qui l'apparente plus à *Star Trek* ou à *Planète interdite* qu'à d'autres séries animées ou



Flam, toujours sur ses gardes

lives, telles que *Goldorak* ou *Les envahisseurs*.

D'ailleurs cet aspect est appuyé par le graphisme, qui commence un peu à dater. Les traits de contour sont épais, les décors paraissent bâclés ou totalement artificiels ; quant aux personnages secondaires, ils sont quasiment toujours horriblement mal dessinés. Sans compter les erreurs flagrantes comme les proportions et la morphologie (on en remarque pas mal tout au long des épisodes), le coloriage (couleurs qui « sautent » d'une image à l'autre : apparitions alternatives) et surtout le manque de rigueur dans le

Portrait de famille



traitement du personnage principal (ce qui est un comble !).

En ce qui le concerne, tout le monde aura remarqué que l'orientation de sa coiffure coïncide avec l'angle sous lequel on le voit : lorsqu'il a la tête tournée vers la gauche, sa raie est à droite ; qu'il vienne à changer de position, et la coiffure suit ! On peut également observer ce défaut avec le « hublot » qui orne sa poitrine et dont je n'ai jamais vraiment saisi l'utilité, mais de manière moins systématique.

Vous l'aurez compris, ce n'est pas pour son graphisme que j'aime cette série. D'ailleurs, s'il y en a parmi vous qui ne la connaissent pas encore, je tiens à vous mettre en garde : ne vous attendez pas à un parangon de perfection !

Pour en revenir au scénario, l'originalité et la variété de ses thèmes ne lui ôtent cependant pas un côté un peu mani-

chéen (commun à beaucoup de séries, hélas !). J'ai déjà traité l'aspect « irréprochable » du héros dans la présentation des personnages (défenseur de la « veuve » et l'orphelin, sans peur et sans reproche, il est l'archétype du chevalier médiéval).

Les « méchants » sont comme il se doit vils, sadiques, retors, mais crédibles (contrairement aux gangsters de pacotille de *City Hunter*). De plus, leur apparence extérieure n'est pas des plus flatteuses.

Par opposition, les héros possèdent toutes les qualités : la jeunesse, la force, la beauté (quoique dans le cas des personnages non-humains, ce soit plutôt douteux...), l'intelligence, l'adresse, sans oublier qu'ils pratiquent couramment la télépathie, sont dotés d'un arsenal déconcertant, et bien sûr réussissent tout ce qu'ils entreprennent !

L'avant-propos de chaque épisode souligne d'ailleurs la quasi-omnipotence du héros :

« Au fin fond de l'univers, à des années et des années-lumière de la Terre veille celui que le gouvernement inter-dérial appelle quand il n'est plus capable de trouver une solution à ses problèmes, quand il ne reste plus aucun espoir : le capitaine Flam ! »

Tout ceci énoncé d'une voix solennelle, pendant que la caméra fait le tour de notre héros de manière à le présenter à son avantage : digne, strict, imperturbable...

Que penser d'un tel régime politique qui ne place son salut que dans un seul homme ? Heureusement qu'il n'échoue jamais, dans ce cas ! (Son statut de héros et de surhomme lui interdit d'échouer, de douter de sa mission et de se remettre en cause.)

En tant que série de *space-opera*, l'accent est plutôt mis sur l'action et l'aventure, ce qui nous épargne la fastidieuse description des rouages politiques de la société représentée.

L'aventure dans l'espace est idéalisée. C'est l'ère des illusions et d'une foi illimitée dans les progrès de la Science (exactement comme à l'époque de Jules Verne).

La tonalité de la série est globalement positive. Elle ne contient pas de réelle amertume, de déception quant à la condition humaine ou aux dérapages que peut causer une mauvaise utilisation des technologies de pointe.

L'un des points négatifs de *Capitaine Flam* est sans conteste l'humour. Comme il s'agit d'une histoire qui se veut « sérieuse », son absence ne serait pas forcément à déplorer. Or, les scénaristes ont essayé de placer ça et là quelques passages qu'ils ont sûrement trouvés très drôles, mais que je qualifierai de ridicules (en totale contradiction avec l'esprit de la nouvelle, en tout cas !). Les disputes de Grag et Mala, par exemple ; les pitreries de Ken... Le pire à sans doute été le premier épisode de la huitième série (le tournage du film racontant la vie du héros), où non seulement les candidats pour incarner le rôle étaient au sommet du mauvais goût, mais en plus c'est Flam lui-même qui finit par jouer son propre rôle en s'étant déguisé au préalable en jeune homme anonyme. Alors là, c'est le clou ! J'ai eu honte pour lui : il était vraiment trop ridicule !

Il ne me reste plus qu'à aborder le dernier point négatif : les relations entre Flam et Joan (on se calme !).

Dans tout film américain qui se respecte, le Héros viril et forcément un peu macho arrive à embrasser l'héroïne

au moins une fois avant la fin de l'histoire, profitant de sa faiblesse physique ou psychologique (qui la fait tomber en pâmoison devant toutes les qualités du héros). C'est le schéma : « Moi Tarzan. Toi, Jane. ».

Depuis, Jane s'est émancipée : on la retrouve aux côtés de Cobra, guerrière et chasseuse de primes, sans toutefois qu'elle ait perdu sa féminité. Sur toutes les illustrations datant de l'Age d'Or de la SF, de même que sur celles plus récentes de Vallejo ou de Segrelles (hyper-réalistes fantastiques), la Femme est représentée avant tout comme un objet sexuel : dévêtue de manière érotique, elle est livrée à la convoitise des spectateurs.

J'ignore ce qu'il en est au sujet de l'héroïne de *Captain Future*, mais vous aurez compris que le personnage de Joan ne tient pas des « modèles » présentés ci-dessus. En effet, le dessin animé (mystère quant aux romans) nous montre une jeune femme en tous points semblable à ses homologues masculins, quand à sa tenue vestimentaire, et à la silhouette mince et fine : pas vraiment un « canon » érotique comme Sacko Nogami (de *City Hunter*) ! Joan se rapprocherait plus de Deunan (*Appleseed*) :

Elle est envoyée en mission au même titre que les policiers et espions masculins, et sait parfois user de plus de détermination qu'eux pour arriver à ses fins. Que l'on se souvienne pour cela de la série de la comète de Halley, dans laquelle Joan accepte volontairement de subir la transformation qui fera d'elle un être électrique à tout jamais lié au sort de la comète. Ses motivations ? mieux tromper la vigilance de ses ennemis afin de continuer à mener son enquête et à en transmettre les résultats à Flam au péril de sa vie. Cette même série nous laisse par ailleurs entendre une réflexion d'Ezia qui m'a fait dresser les cheveux sur la tête (et, j'espère ne pas être la seule dans ce cas) : « J'ai honte de moi, je ne réussis même pas à protéger une femme... » (!!!)

Joan est toujours prête à risquer sa vie pour l'homme qu'elle aime, mais non seulement il fait mine de ne pas s'apercevoir de ses sentiments, mais ce qui est pire, il minimise ses qualités professionnelles en refusant à plusieurs reprises de l'emmener avec lui (parce que c'est trop dangereux pour une femme !).

J'avoue que cet aspect machiste de la série est franchement irritante. Il s'agit bien l'idéologie des westerns hollywoodiens...

Le côté imperturbable et insensible de Flam semble parfaitement coïncider avec la description qu'Edmond

Hamilton en donne dans la nouvelle (voir la citation liée à la présentation du personnage).

Il protège Joan par devoir, comme il le ferait pour n'importe quel être humain, et s'il lui arrive de la serrer dans ses bras en de chastes étreintes, c'est uniquement pour la reconforter, et surtout parce qu'elle a pris les devants !

Malgré toutes les allusions plus ou moins directes qu'elle lui envoie (car elle n'osera jamais lui avouer clairement ses sentiments, ni lui faire la moindre déclaration), Flam ne répondra jamais à ses attentes. Tout au plus, ne la repousse-t-il pas. Il ne sait lui offrir que son amitié affectueuse et respectueuse ; et cela s'arrête là.

La série s'achèvera sans qu'aucun pas n'ait été franchi, et rien ne laisse supposer qu'il va se passer quoi que ce soit ultérieurement. Le doublage confirme la distance existant entre les personnages : pendant la quasi-totalité de la série, le vouvoiement est de rigueur, de même que Joan appelle Flam « capitaine » (parfois « Curtis », sous le coup de l'émotion, ce qui semble terriblement embarrasser ce cher capitaine !). Vers le milieu de la série, ô surprise, ils se sont tuotés ! Mais je précise tout de suite qu'il s'agissait d'une erreur vite réparée par la suite.

Mais comment réagissent les autres personnages face à cette situation ? Ils essaient parfois de jouer les entremetteurs, mais sans grand succès.

Pendant l'un des derniers épisodes, toute la fine équipe pique-niquait. Évidemment, Joan étant la seule femme du groupe, c'était elle qui avait préparé le repas, sans commentaire...

Ezla ne manqua pas de la féliciter pour ses qualités de cuisinière, et il ajouta peu près ceci (désolée, je n'ai pas mes cassettes sous la main pour citer exactement les dialogues) : « Votre futur mari sera content d'avoir une aussi bonne cuisinière à la maison... ». Cette allusion, destinée à Flam, ne provoqua pas la moindre réaction de sa part (de même que celle du jeune héros Macklinton, qui, avant de se sacrifier pour sauver la vie des passagers du Phénix — série de la révolte des prisonniers — avait lancé à Flam : « Et puis vous, vous avez Joan ! »).

Vu le contexte très « hollywoodien » de la série, il est peut-être préférable que les rapports entre Flam et Joan en soient restés là. J'aurais eu du mal à accepter qu'en tant que femme mariée elle soit reléguée au second plan, réduite à un rôle inexistant, confinée sur la base lunaire à se morfondre d'ennui et

d'inquiétude à attendre le retour de l'Homme de sa vie. Bof, hein ?

L'existence de personnages de contes n'a d'intérêt que s'ils poursuivent un but et une quête. Célibataires, ils ont le loisir de se consacrer à l'Aventure (le sel de la vie). Mais avez-vous remarqué comment se terminent bien des contes ? « Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants ». Terrible sentence qui les condamne désormais à une vie statique, monotone, routinière, bref : sans aucun intérêt. Voilà pourquoi le destin de nombreux couples de D.A. japonais est souvent éphémère et au dénouement tragique (beaucoup plus intense qu'une « happy-end » mièvre). Ce qui vaut pour les contes s'applique également aux œuvres de fiction.

Conclusion

Même si tout au long de ce dossier j'ai critiqué les aspects déplaisants de cette série, ne vous méprenez pas : *Captaine Flam* est un D.A. que je place parmi mes préférés, et dont je ne me lasse pas. Malheureusement je n'ai jamais pu voir la totalité des épisodes, et ce malgré les rediffusions.

Techniquement, ce D.A. a été depuis longtemps dépassé par des œuvres de facture plus récente, mais au scénario parfois bien mince. Mais la trame de son récit, sa mise en scène, ses BGM (toujours parfaitement adaptés aux situations et d'un modernisme étonnant), lui donnent une qualité et une originalité qu'il est difficile de surpasser.

Parfait prototype de *space-opera*, *Captaine Flam* se place dans les classiques, tant pour les amateurs de DAN que de science-fiction.

L'aventure y est représentée avec une remarquable intensité de situations et d'émotions, dont certaines assez poignantes. Chaque récit parvient sans peine à maintenir le téléspectateur en haleine dans l'attente de l'épisode suivant. Ce D.A. ne se regarde pas passivement et bêtement : il demande un minimum d'attention (même si l'un ou l'autre des personnages se charge de rappeler parfois tel détail de l'histoire ou telle explication « scientifique »).

A voir et à revoir sans modération...

Cécile Bosc et David Dubois

Captain Futur © Tôei Animation